

Mademoiselle Clara Campoamor à Paris

SON ACTION SUR LES PARTIS DE GAUCHE

La journée du 26 février doit être marquée par les féministes d'un caillou blanc.

Nous avons en effet obtenu ce jour-là deux succès importants. Le premier au Sénat où comme on le verra par le compte rendu officiel, nous avons enfin obtenu que la question du vote des femmes soit mise à l'ordre du jour le mardi 15 mars.

Le deuxième, à la salle Wagram, où sur notre demande la Ligue des Droits de l'Homme avait organisé un grand meeting avec le concours de Mlle Campoamor, de la princesse Cantacuzène, et de MM. Victor Basch, Painlevé, Herriot, de Monzie, Bracke et Marc Sangnier.

Environ 3.000 personnes se sont rendues à l'appel de la Ligue des Droits de l'Homme et de nos associations féministes qui désiraient que cette manifestation fût à la fois un hommage à Mlle Campoamor, à laquelle est dû le vote des femmes en Espagne, et un appel aux hommes de gauche qui hésitent encore à donner aux femmes Françaises le droit de vote.

Le succès de cette réunion dépassa nos espérances. Mlle Campoamor exposa avec infiniment d'esprit et de talent ce qu'avait été la tâche des femmes républicaines en Espagne et combien d'obstacles il fallut vaincre pour triompher des résistances, des egoïsmes et des préjugés. Le premier pas fut obtenu par l'éligibilité des femmes à l'Assemblée Constituante, succès qui permit l'élection de trois femmes. Mais ce n'était là qu'un début et ce ne fut pas sans peine, que l'Assemblée passa du principe de l'égalité des sexes à la réalisation de leurs droits égaux. Comme en France, certains voulaient bien admettre le droit des femmes... mais en remettant à plus tard, l'application de ces droits. Mlle Campoamor, insista sur la belle attitude du parti socialiste qui affirma qu'on ne devait pas « faire ou ne pas faire justice selon l'intérêt qu'on en pouvait tirer ».

Nous avons relaté en octobre le rôle que joua Mlle Campoamor dans le succès final. Sa modestie à ne pas souligner son propre rôle, acheva de lui conquérir toutes les sympathies de l'auditoire, et M. Victor Basch la remercia, au nom de la Ligue en faisant un appel vibrant aux républicains et en rappelant que la Ligue des Droits de l'Homme avait toujours réclamé le suffrage féminin. Quand bien même, dit-il, il y aurait quelques risques à donner le vote aux femmes, la justice exige que les femmes obtiennent ce droit et aucune hésitation n'est possible aux républicains pour le leur refuser.

Ce fut ensuite Marc Sangnier qui avec son talent et son éloquence habituels montra non seulement combien il était juste mais nécessaire que les femmes votent, nécessaire pour l'action sociale, nécessaire pour l'œuvre de paix.

Dans une très belle improvisation sur laquelle nous reviendrons, la princesse Cantacuzène, conseillère municipale de Bucarest, dit ce qu'était la femme française aux yeux de l'étranger, et combien il était injuste de lui refuser des droits qui lui reviennent par ses qualités d'intelligence et de clarté, par ses dons d'organisation et de méthode.

M. Painlevé, chaleureusement acclamé par l'assistance, prit alors la parole pour remercier Mlle Campoamor d'avoir répondu à notre appel. Il lui exprima toute la sympathie des républicains de France pour les républicains d'Espagne et promit d'user de son influence pour obtenir que la France suive l'exemple tracé par la jeune République espagnole.

M. Edouard Herriot, qu'une réelle indisposition empêchait d'assister à la réunion, avait cependant tenu à manifester à l'assemblée ses regrets et ses sentiments en faveur du vote féminin. M. Victor Basch lui la lettre qu'il lui adressa et dans laquelle, après s'être excusé de son indisposition, il lui disait : « Mais je ne puis manquer d'adresser mon salut le plus respectueux et le plus sincèrement admiratif à Mlle Campoamor à qui la République espagnole doit tant. A l'époque où la réaction et la dictature triomphent en tant de pays,

nous devons honorer celles et ceux qui luttent pour les institutions démocratiques seules garanties de la paix et de la liberté.

La réunion que vous présidez est consacrée au vote des femmes. Mon parti a pris à ce sujet dans un congrès et spécialement dans le dernier, une position très nette. Il a adopté en faveur de la réforme une doctrine dont je suis le gardien loyal et fidèle (1).

Veuillez, mon cher Président, excuser mon absence et croire personnellement à mes sentiments bien cordialement dévoués.

Signé : E. HERRIOT.

M. Bracke, député du Nord, exprima ensuite ses sentiments bien connus en faveur du suffrage féminin, et indiqua l'attitude sympathique du parti socialiste qui n'avait jamais varié. Il regrette seulement que les femmes ne réclament pas plus énergiquement leurs droits. Ses paroles furent vivement applaudies par l'assistance.

M. de Monzie parla le dernier avec une foi et un mordant qui font toujours l'admiration de ses auditeurs. Il remporta un succès considérable en faisant appel, comme M. Basch, à l'esprit de confiance et à l'esprit de risque. Il indiqua à quel point notre République trop assagie risquait de s'endormir pour ne plus savoir « oser ». Si nous triomphons bientôt, nous le devons en grande partie à l'éloquence et au dévouement de M. de Monzie.

Remercions encore la Ligue des Droits de l'Homme d'avoir si puissamment aidé les féministes par cette magnifique réunion qui aura, nous l'espérons, une grande répercussion sur le Parlement et l'opinion publique au moment où le Sénat accepte enfin de prendre notre question en considération.

Devant les vrais républicains et les grand orateurs que nous avons entendus, les pauvres arguments et les manœuvres de nos adversaires du Sénat ne tiendront pas longtemps. Qui ne sourira des interventions de MM. Héry et Labrousse ne craignent ni les mensonges ni les appels pathétiquement ridicules pour reculer encore une discussion qu'ils redoutent.

Puisse la passion qu'ils mettent à nous combattre ouvrir les yeux des sénateurs hésitants et leur montrer enfin où sont la vérité, la justice et le bon sens.

C. B.

Pendant son séjour à Paris, Mlle Campoamor eut encore l'occasion de rendre de grands services à la cause féministe. Mme Kraemer-Bach qui lui avait aimablement offert l'hospitalité, organisa déjeuners et thés pour que des parlementaires de gauche influents se rencontrent avec elle et prennent conscience de la valeur parlementaire des femmes. Mlle Campoamor fut également reçue par le groupe féministe du Sénat et lui expliqua comment les femmes espagnoles avaient obtenu le vote.

Elle prit également la parole à l'Assemblée générale de l'U.F.S.F. et de l'Union féminine pour la S.D.N. où tous furent charmés de son esprit et de sa simplicité. Enfin Mlle Campoamor a consenti à s'arrêter encore à Bordeaux, où sous la présidence du député-maire, M. Marquet, elle fit une très brillante conférence jeudi dernier.

Nous ne saurions trop remercier notre charmante amie Espagnole d'avoir répondu à l'appel de l'U.F.S.F. et de nous avoir apporté un appui inappréciable au moment même où la question du vote féminin est à l'ordre du jour en France.

(1) Nous rappelons ici le vœu adopté au dernier congrès de Paris (8 novembre 1931) dans cette même salle Wagram :

Fidèle au principe de l'émancipation de la personne humaine, le parti radical et radical socialiste pense que dans l'état actuel de civilisation et la période critique de l'après-guerre immédiat étant close, l'accession de la femme à la liberté politique ne saurait être éloignée. Elle doit s'accompagner d'ailleurs d'un puissant effort de propagande éducative.

Nous prions nos amis de se servir au moment des élections et des paroles de M. Herriot et du vœu adopté, pour inviter les candidats radicaux à inscrire le vote des femmes à leur programme.

1932-05-03

n° 1012